

Art ou valeur ? Les raisons de l'engouement pour l'art contemporain et la collection

Le vendredi 25 janvier 2013, de 16h à 17h30

Société de Lecture de Genève (11 Grand'Rue en Vieille-Ville)

Au-delà du côté « show off » et des clichés médiatisés, l'art contemporain a-t-il enfin réellement gagné les faveurs d'un large public, réconcilié avec les créateurs de son temps ? Les records de prix, les œuvres « trophées » des artistes qui font le « buzz », les phénomènes de mode pour un style de vie « arty » suscitent dorénavant une adhésion massive. Mais qu'en est-il du fond de connaissances et de la vraie rencontre avec les œuvres, irrigant désormais l'ensemble d'un territoire à travers musées et centres d'art ? On doit se réjouir, dans tous les cas, des retrouvailles de l'art d'aujourd'hui avec son public même si l'on peut s'interroger sur les raisons d'une passion qui exclue parfois plus qu'elle n'intègre : ne passe-t-on pas aujourd'hui, dans certains milieux, pour un « ringard » si l'on ne fréquente pas les lieux émergents ou si l'on ne collectionne pas ?

Entre marché, raison, critique, passion, curiosité, fascination, **les (vraies) raisons de cet engouement à l'occasion d'un débat fourni, mené par de grands spécialistes de la question.**

Avec :

- David Broliet, collectionneur (Genève, Paris)
- Philippe Davet, directeur Galerie Blondeau (Genève)
- Alexandra Fau, curator, critique d'art (Paris)
- Daniela Franck, administratrice Fondation Salomon art contemporain (Annecy)
- Katie Kennedy, contemporary art specialist, Phillips de Pury & Company
- Barbara Polla, médecin, écrivain, galeriste (Paris, Genève - sous réserve)

Le débat sera animé par Frédéric Elkaïm, coordinateur du programme « Les clés de l'art et de la collection », co-fondateur du cercle franco-suisse des collectionneurs et amateurs d'art.

Contexte de la discussion

Depuis maintenant plus de dix ans, l'art contemporain qui avait pendant longtemps fait l'objet d'un divorce entre l'élite, ses réseaux et le public, fait figure de phénomène de mode. Alors que ce milieu se cantonnait à des sphères spécialisées et à une poignée de « militants » passionnés et engagés – qu'ils aient été collectionneurs, curators, responsables de structures ou encore et surtout artistes -, il s'ouvre dorénavant à la plupart des amateurs de culture et au-delà.

Comment l'art « *comptant pour rien* », « *l'art – naque* », l'art « *que ma sœur pourrait faire* » en est aujourd'hui arrivé au point où tout nouveau millionnaire se doit de constituer une collection d'art contemporain, avec « son » conseiller en art ? Comment expliquer l'engouement toujours plus important d'un public de plus en plus large pour les grands événements des musées, centres d'art, mais aussi « hors-les-murs » telle la « Nuit Blanche » à Paris ?

Pourquoi est-il maintenant de bon ton d'écumer les multiples foires internationales dont le rythme s'accélère chaque année et de participer aux enchères de plus en plus stratosphériques des artistes stars ? Comment en est-on arrivé à pendre au-dessus de la une « œuvre-trophée », la dernière série d'un créateur que tout le monde s'arrache et dont, souvent, la portée critique, la liberté sauvage, au mieux échappe à l'entendement de l'acquéreur et au pire n'existe pas ou est recyclée par l'ennoblissement supposé que l'œuvre confère à son possesseur ?

Parallèlement à cette dérive illustrée par les grandes ventes d'automne à New-York qui font s'envoler les prix toujours plus haut, au grand désarroi des collectionneurs engagés depuis des décennies, on peut se réjouir que le travail patient des passionnés depuis 30 ou 40 ans porte enfin ses fruits. Que les territoires soient désormais irrigués par de multiples centres et propositions contemporaines, que le public grand ou petit voit enfin avec curiosité et intérêt une création qu'il ne comprend souvent pas, mais qui suscite chez lui du désir.

L'art contemporain est enfin « de son temps » et bénéficie de l'intérêt, de la curiosité, voire de la passion du public. Mais de quel art parle-t-on ? Après la querelle autour de l'art contemporain, le temps des réconciliations est-il celui d'une reconsidération critique des œuvres et de leur pouvoir de dénonciation, de transcendance ou de lucidité ?

Pour évoquer l'ensemble de ces sujets, nous vous convions à une conférence-débat d'une heure trente réunissant de grands acteurs internationaux implantés à Genève : collectionneur, galeriste, spécialiste de maison de vente aux enchères, curator, responsable d'institution et conseiller en art seront présents pour débattre ensemble et avec vous de ces questions toujours un peu brûlantes...

Rachel Dudouit Elkaïm, directrice du Cercle Menus Plaisirs

Frédéric Elkaïm, coordinateur